

apparaissait alors que les déclarations eurocommunistes de pluralisme se limitaient en fait à reconnaître une pluralité de partis et de groupes dans la société, à condition toutefois que le PCF en restait le chef d'orchestre. En dernière instance, on ne pouvait déceler son eurocommunisme ni à ce qu'il proposât un modèle de société fondamentalement différent de celles de l'Europe de l'Est, ni une politique étrangère originale par rapport à celle de l'Union soviétique. Au contraire, il s'alignait de plus en plus sur la politique étrangère de cette dernière.

Élections européennes

Par contre, les partis socialistes européens serraient les rangs. Par le truchement de l'Internationale socialiste, dont les travaux n'ont rien d'académique, leurs dirigeants avaient appris à s'apprécier. Même si la campagne pour les élections européennes de 1979 n'a pas été aussi unitaire qu'on aurait pu l'espérer — pour des raisons structurelles dont le mode de scrutin différent selon les pays n'est pas le moindre — les socialistes ont été les plus cohérents. Le 25 mai 1979, devant le Palais de Chaillot à Paris, 14 partis célébraient dans une grandiose manifestation la fin de la campagne. Tour à tour s'exprimaient Willy Brandt président de l'Internationale, le premier ministre Jorgensen du Danemark et François Mitterand. L'orchestre symphonique de Londres jouait du Handel. «L'Internationale» qu'entonnait la voix chaleureuse de Melina Mercouri était reprise par des milliers de militants et de sympathisants. N'en déplaise aux esprits chagrins, l'eurosocialisme montrait sa vitalité. François Mitterand déclarait, lors d'une conférence de presse tenue à l'occasion de cette manifestation, que les partis socialistes et sociaux-démocrates poursuivaient «le même combat. . . Tous les partis de l'Internationale socialiste, disait-il, défendent les libertés et luttent contre les inégalités. Cela suffit à nous distinguer des conservateurs.» Il soulignait, en outre, «les mêmes origines, les mêmes sources historiques» des parties dont une certaine presse tendait à exagérer les différences.

Social démocratie et socialisme donc bel et bien avec des différences de nuance le même courant idéologique. D'ailleurs, le «radicalisme» ou le pragmatisme de l'un ou l'autre parti ne correspondait pas forcément aux labels «socialiste» ou «social-démocrate». De plus, il fallait confronter les professions de foi plutôt socialistes ou social-démocrates avec les réalités du pouvoir. Les tentatives en vue d'opposer une social-démocratie du nord à un socialisme du sud relevaient d'une vue de l'esprit. Même M. Mitterand, qui avait pris l'initiative de convoquer quelques partis socialistes du sud de l'Europe dans sa maison de campagne de Latché, devait rapidement s'en rendre compte. Le parti socialiste portugais, fortement aidé par les social-démocraties suédoise et surtout allemande, n'était-il pas dans la réalité des faits et la pratique plus proche de ces social-démocraties que des professions de foi du parti socialiste français? Ce dernier lui-même ne comptait-il pas dans ses rangs des éléments